

D'où, à celui-ci, cela ?

Sorti de là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant. (Mc 6,1-6)

Considérons l'évènement que constitue la venue de Jésus dans sa « patrie ».

Saint Marc commence par présenter les compatriotes de Jésus aux prises avec deux mondes. Ils apparaissent dans l'interrogation des habitants de Nazareth au sujet de Jésus. En grec, cette interrogation tient en trois mots : « D'où, à celui-ci, cela ? ». La forme de cette interrogation établit une opposition entre « celui-ci » et « cela ».

Comment concevoir « cela » alors qu'il est « celui-ci » ?

Il y a le monde du « cela » qui renvoie à la sagesse qui émane des enseignements de Jésus et aux actes de puissance « qui passent par ses mains ».

Et il y a le monde du « ceci », de celui-ci, d'ici. Pour les habitants du village de Jésus, il y a incompatibilité entre les deux mondes. Si c'est celui-ci, d'ici, il ne peut y avoir de « cela ». Qu'est-ce qui caractérise le monde du « ceci » ? C'est qu'on y cultive une « valeur » primordiale : rester le même, sans changer. On demeure ce qu'on est, dès l'origine. Au sein de sa famille, avec ses frères et sœurs. « N'est-il pas le frère de Jacques, José, Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ? Et, lui, n'est-il pas le charpentier ? ».

De manière inhabituelle dans l'évangile, les interlocuteurs de Jésus disent de lui qu'il est « le fils de Marie ». Il doit rester « le fils de sa mère », rien d'autre.

Le monde du « cela », c'est l'inverse. La valeur est celle de l'altérité. C'est un monde où on écoute, on accueille et on apprend de l'autre. Où on ne prétend pas tout connaître de tout le monde. Où on accepte que l'autre se révèle autre que ce que l'on croyait connaître de lui. C'est le monde de la parole donnée et reçue, qui reconnaît l'autre dans sa différence et sa vérité.

Jésus, d'ailleurs, en appelle à la parole. « Il n'est pas de prophète méprisé, dit-il, si ce n'est dans sa patrie et dans sa parenté et dans sa maison. Il part du cercle le plus étendu, la patrie pour arriver au plus restreint, la maison. Comme si plus on se rapprochait de l'origine, plus on se fermait à tout prophète, à tout « porteur de parole ».

Il y a un lien entre ce refus de l'autre exprimé par les villageois puis dénoncé par Jésus et les actes de puissance qui ne passent plus par les mains de Jésus. Ce lien c'est cette place repérée plus haut et occupée « ailleurs » par le Tout-Autre. Celui dont provient toute grâce, toute

puissance de salut. La place du Tout-Autre est dans l'espace d'ouverture qui relie chacun à l'autre.

L'absence de cet espace d'ouverture, le refus d'accueillir l'autre quel qu'il soit et comme il est, est refus de la grâce ou de la puissance de Dieu. Jésus s'étonnait de leur « non-foi » dit saint Marc. Il ne s'agit pas ici seulement de foi en la personne de Jésus mais de foi en l'enjeu de l'engagement dans une relation avec lui, reconnu à la fois comme autre et comme Envoyé du Tout-Autre.

Dans le monde du même, il ne peut y avoir de prophète, de « porteur de parole ». Parce que dans le monde du même, il n'y a pas d'autres et que toute parole qui touche est toujours étrange et que tout porteur de paroles qui touchent est toujours un « étranger ».

La sagesse venue d'ailleurs n'y est pas admise. La foi n'y a pas prise. Et c'est l'impuissance qui est de mise.

Jean-Paul Laurent s.j. ¹

¹ Extrait de André Fossion, Jean-Paul Laurent, *Lire pour vivre. Cinquante lectures de textes évangéliques*, Ed.Lumen Vitae, Bruxelles, 2020, p.71-72.